

enfin ça doit avoir le goût de la dépense et penser toujours à la toilette. Ça se voit déjà. A la dernière mode, rien que ça. C'est de la pelletterie à n'en plus finir et puis des robes à l'adeparla, un chapeau en crachoir avec un oiseau dessus. Et puis cette nouvelle façon de s'arranger les cheveux! Avez-vous vu ça? C'est une grosse veillotte de crin qu'elles ont attachée par derrière et qui a l'air d'une tête qui court après l'autre. Elles appellent ça une ouate folle. Elles ont bien raison.

*Scholastique.*—Oui et l'autre jour elle est venue à la maison me voir en passant et tout le temps qu'elle est restée elle m'a passé à se regarder dans le miroir tantôt d'un côté, tantôt de l'autre et puis elle se tordait comme une bari pour se voir par derrière.

*Jacqueline.*—Non! cela n'annonce rien de bon. Ma grand-mère avait l'habitude de dire: «Fille qui se mire peu file.» Je crois qu'elle avait bien raison la bonne vieille. Ce pauvre Quenôche, je le plains de tout mon cœur et je crois que je suis tenue en conscience de l'avertir. Chut! le voici justement avec sa demoiselle. Module: Eh! entrez donc mademoiselle, donnez moi votre chapeau et vos mitaines, et votre châle et votre collerette, et votre manteau. Donnez que je mette, tout cela, ensemble. Bonsoir Quenôche, arrange-toi là sans façon.

*Mademoiselle.* Module.—Vous êtes bien bonne, mais ne faites pas attention à moi, tenez, je vais me mettre ici dans ce petit coin avec mon ouvrage, en laine; je vous suis bien obligée de m'avoir fait inviter car vous savez chez mon beau-frère on ne voit pas, grand monde.

*Scholastique.*—Jacqueline venait, justement de nous dire que vous veniez et nous étions si contentes, si contentes. Cette bonne Jacqueline a toujours comme cela de bonnes idées.

*Monique.*—Et moi je suis bien aise que vous soyez venue, parce que je vois que vous avez bon goût dans votre habillement: vous allez me donner un conseil. Comme l'année a été bonne mon mari m'a fait présent d'un chapeau, et il veut que je l'achète, moi-même. Quelle couleur pensez-vous que je devrais prendre? Je pensais en avoir un violet. Qu'en dites-vous?

*Module.*—Puisque vous me demandez mon conseil je vous dirai qu'à votre

place je choiserais une autre couleur. Vous êtes brune et le violet fait paraître la peau plus jaune. Un chapeau brun foncé avec garniture de même couleur et quelques nœuds de rouge foncé avec une ou deux fleurs jaunes vous conviendraient mieux. Vous savez qu'il y a maintenant des règles bien connues pour ces choses-là; ainsi le vert clair convient aux teints rosés pâles, le bleu fait ressortir la blancheur des blondes sans éteindre la couleur rosée qu'il ne fait au contraire que relever. Mais, tenez, quand vous voudrez l'acheter, je me ferai un plaisir d'aller avec vous pour vous aider et empêcher qu'on ne vous fasse payer trop cher.

*Monique.*—Vous êtes bien bonne, je ne manquerai pas d'accepter votre offre.

*Elizabéth.*—Et moi, qui veux m'acheter une robe et un châle, je profiterai aussi de votre complaisance. Vous êtes bien heureuse de voir tant de belles choses à la ville tandis qu'ici on n'a les modes que quand elles sont déjà passées. Il me prend souvent des envies de faire comme vous et d'aller aussi à Montréal.

*Module.*—Vous auriez bien tort de changer, vous qui pouvez vivre heureuses ici. Ce n'est pas par goût, allez, que j'ai quitté la montagne. Vous savez que, laissée orpheline, je n'avais que mon travail pour me tirer d'affaire et n'être à charge à personne. Ma santé ne me permettait pas celui des champs, il me fallait un métier moins dur, j'ai pris celui de modiste, mais il est bien plus fatigant qu'on ne pense pour l'argent qu'on gagne; et je verrais avec bien du bonheur le moment où je pourrais vivre au milieu de vous. Toutes ces belles choses qui vous font envie à voir vous ennuieraient bientôt si vous en étiez entourées, et puis si vous saviez ce que les belles et riches toilettes des grandes dames coûtent de travail bien légèrement payé à de pauvres jeunes filles qui passent souvent des nuits entières à demi-courbées sur leur couture, pour que la grande dame ne manque pas son bal ou son concert, vous ne nous envieriez pas tant. Et je vous assure que je verrais avec bien du bonheur le jour où je pourrais reprendre le jupon et le mantelet d'indienne, et quitter ces vêtements plus élégants qu'il nous faut souvent porter pour ne pas déparer le magasin qui nous emploie.